

# Le poète

J'ai la grande volonté de m'exprimer, cette volonté dont je ne connais ni la provenance et ni les intentions m'interpelle : Je reçois un *sygne'*, j'arrache alors violemment la première plume de cet animal, et d'une seule goutte de ce liquide violâtre né un courant infernal, celui de l'écriture, de mon écriture.

Mais comment écrire ?

Rapporter les faits, les humeurs, les actions et les paroles. C'est au roman qu'on le doit, des grandes rues parisiennes aux plus petits détails (rien ne lui échappe). Mais qu'importe en vue de son extrême pauvreté d'esprit ? – Il est pour moi un amer recueil encyclopédique qui s'obsède à citer, évoquer, parler, présenter, énumérer les longues étapes d'une histoire. Dans le seul but de susciter un imaginaire intellectuel chez celui qui aura tenté de lui adresser la parole.

C'est pourquoi je me jette avec fermeté dans la poésie devenant officiellement *le poète* de ce recueil.

Le poète peut choisir de ne pas imposer ses droits sur le sujet. Il s'efface, disparaît complètement, devient alors soumis face lui. Il obtient donc la permission d'en rendre compte. Il peut aussi l'embellir, l'interpréter à sa guise, mais en altérant l'objet, se perd en sa devise. Pour la beauté du poème, le sujet s'efface. Devenant disciple de la forme, dans une éternelle trace.

A lui de décider s'il souhaite écrire un poème ou rendre compte.

Je ne cherche pas à critiquer ceux qui useraient de la forme poétique ou de ces idéaux hiérarchiques. Seulement, je m'oblige d'avoir la maîtrise parfaite de mon sujet et d'en rendre compte sans pour autant me soumettre à quel qu'on forme ou sujet. J'en reviens à cette même question...

Je pourrais consacrer mon travail aux décors de mon histoire comme les objets (les fleurs, les fruits, les insectes sans prendre aucun parti pris des choses). Seulement, je ne veux pas prétendre leur parfaite connaissance. Je ne peux (donc je ne veux) leur donner le rôle principal.

– Quel sujet le poète peut-il véritablement revendiquer comme le sien ? Le sien ? Mais oui ! Le poète seul peut rendre compte du poète, par sa possession et sa connaissance illimitée de lui-même. Cette force voulait-t-elle parler de moi ? Non, du poète, et sous toutes ses *formes*.

Sygne' : contraction de "signe" et "cygne" qui permet un double sens à la phrase.